

QUELLE COMMUNAUTÉ JÉSUS VEUT QUE NOUS SOYONS ?

Lette pastorale 2021

Fruits de leurs réflexions de l'année, muries lors d'une retraite récente à Sénanque, sous la conduite de l'Esprit Saint, Père Richard et l'équipe des prêtres nous proposent trois pistes évangéliques pour faire grandir à Salon et Grans le royaume de Dieu.

Il y a deux ans, à la suite de mon arrivée, était sortie une [lettre pastorale](#) intitulée : « Qu'est-ce que le Christ attend de nous ? »

Il était important pour les trois prêtres alors au service de l'unité pastorale, de repartir de l'essentiel, de poser les fondements de notre manière d'être prêtre, de faire des choix et donc de prendre des décisions. Cette lettre pastorale après deux ans est toujours d'actualité. Elle répondait en fait à la question : « quels prêtres serions-nous parmi vous ? »

Les exigences de prière et de travail intellectuel, de gratuité et de proximité, de priorités à établir et à privilégier, d'équilibre de vie donnent toujours le ton aujourd'hui.

De beaux fruits malgré la pandémie

Dans ces deux ans, nous avons aussi mis en place d'autres éléments importants, comme le service communication avec le mailing, le site, la feuille paroissiale ; le service de la pastorale du deuil pour que l'accompagnement des familles soit la responsabilité de toute une communauté ; l'accueil paroissial renouvelé dans des locaux transformés avec un projet identique sur Grans ; un redéploiement des dimanches tout simplement passant de quatre à huit par an, où enfants, jeunes, familles, toute la communauté se retrouvent dans la joie de l'Évangile, la réorganisation de la préparation au baptême, l'accueil des futurs mariés repensé, la mise en place d'une équipe projet pour analyser ce que nous vivions, ce que nous étions et nous projeter plus loin que les urgences immédiates, la rénovation en cours du centre Saint-François qui nous sera précieux dans nos initiatives, la mise en place de veillées d'adoration, de louange et de confession pour que notre prière soit toujours au cœur.

Malgré la pandémie, le Seigneur nous a fait porter des fruits et nous en rendons grâce.

Quelle communauté allons-nous être ?

Aujourd'hui, suite à notre retraite à Sénanque et les intuitions du groupe projet, nous voulons initier une nouvelle réflexion, une nouvelle invitation : quelle communauté allons-nous être ? Nous sommes repartis des actes des apôtres au chapitre 6. Saint Luc nous présente la communauté chrétienne naissante et la décrit en nous exposant ce qui en fait l'essentiel. Ils étaient fidèles à la **prière**, la **communion fraternelle**, à **l'enseignement**, aux **besoins** de chacun, une communauté qui **accueillait** ceux que le Seigneur leur envoyait.

Ces essentiels doivent être nos essentiels. Si nous les vivons, il faut les conforter ; si nous ne les vivons pas, il faut les développer. Cela touche toute la communauté, mais aussi nos groupes de rencontres, et fondamentalement chacun de nous.

Quelle communauté Jésus veut que nous soyons ? C'est un travail de longue haleine, toujours à refaire, à recevoir. Pour cette année, nous vous proposons trois pistes pour devenir paisiblement la communauté que Dieu veut :

« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples. » (Jean 13, 35)

La porte d'entrée semble bien être dans l'amour qui nous unit : un amour qui est à accueillir et à vivre. Comme cette personne qui témoigne de son expérience : « *Je suis venu et en entrant dans l'église, j'ai perçu de l'amour entre les personnes et cet amour était aussi pour moi.* »

Trois propositions, ferments de notre conversion pastorale

La première chose à faire, c'est déjà lutter contre tout ce qui nous désunit, tout ce qui nous divise, nous abîme : repli, méfiance, l'esprit de chapelle et de clocher. Trop souvent dans

bien des unités pastorales et immanquablement aussi chez nous, le risque est toujours grand de s'enfermer dans notre petite communauté, dans notre église, dans l'esprit de comparaison, de suspicion, de refus de l'ouverture, d'aller vers l'autre (mon prochain, mon voisin...), de l'accueil. Quelquefois des lieux de culte, pourtant d'une grande proximité, semblent ainsi éloignés et hermétiques, avec le risque de vivre en parallèle sans unité pastorale. Tout ce qui casse cette spirale est bon, et des initiatives voient le jour : d'ordre liturgique, d'attention, d'échange, de conseil. Cela est à encourager dans un grand esprit d'initiative.

Tout ce qui nous abîme, c'est aussi nos positions trop radicales sur tel ou tel point. Avec le fait de vouloir avoir raison, où l'orgueil n'est jamais loin, et le bien commun trop facilement oublié. L'écoute, la conversion, le partage, l'humilité, le sens du bien sont toujours et inlassablement à rechercher.

Oser la rencontre !

Car « l'amour » qui nous unit, c'est d'abord et avant tout appliquer et vivre « les fruits de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. » (GA 5, 22-23)

Et cela peut se décliner cette année déjà par le souci, encore et toujours à renouveler, de l'accueil de ceux qui arrivent, de tous ceux qui arrivent. Ceux qui nous ressemblent sont facilement repérés. Mais il y en a beaucoup d'autres qui viennent sans être vus, aperçus et rencontrés. Et l'amour passe par là. Il faut oser la rencontre, notamment à chaque messe en allant vers des nouveaux, ou des anciens jamais abordés pour favoriser l'amour qui nous unit. Et en premier lieu les recommençants, ceux qui viennent souvent de façon timide, les catéchumènes, nombreux chez nous, que l'on ne connaît pas assez, que l'on n'insère pas toujours très bien et qui nous évangélisent. Sans oublier les absents que l'on peut oublier très vite et qui demandent toute notre attention : un coup de fil, une visite par tous et chacun fait partie de l'amour qui nous unit.

Un point d'attention est aussi à porter à nos quartiers périphériques, à des lieux un peu oubliés : certains quartiers des Canourgues ou de la Monaque sont à revisiter avec le souci d'oser des déplacements.

Des initiatives dans toutes ces propositions sont nécessaires, partageons-les!

Apprendre à passer derrière !

La deuxième chose à faire c'est : « viens, suis-moi ». Une année pour redécouvrir l'appel du disciple. Comme je le disais dans l'homélie du 12 septembre, apprendre à passer derrière, suivre le Christ, c'est une exigence toujours à vivre. Il y a de multiples manières, mais l'une d'elles c'est la vie en petits groupes. La grande communauté qui nous rassemble le dimanche est essentielle, elle nous unit, elle est corps du Christ, mais en parallèle, dans la semaine, dans le mois, une vie en groupe, en équipe où l'on prie, où l'on est enseigné, où l'on

écoute la Parole, où l'on vit la charité et la vie missionnaire, est un moyen sûr pour devenir et rester disciple.

32 groupes dans la paroisse ont été ainsi recensés. C'est énorme et cela nous a même surpris. Nous allons communiquer sur leur existence et leurs propositions. Mais si beaucoup parmi nous (pourquoi pas tous) rejoignent ou créent un groupe pour vivre de l'Évangile, cette exigence du Christ d'être son disciple sera vécue fortement et intensément.

Ce sont les disciples qui sont reconnus à l'amour qui les unit. Au vu de toutes les propositions, il y a sûrement une place pour chacun. À notre charge aussi, en tant que pasteurs d'être là pour vous y aider, être en fait vraiment pasteur notamment par l'enseignement : soins des homélies, avec une attention toute particulière à l'Avent et au Carême, suivi des groupes, nous nous y engageons.

S'impliquer personnellement !

La troisième piste, c'est comme le dit Saint-Paul : « que chacun prenne sa part ».

Si l'on veut que chacun soit à la bonne place, que les pasteurs soient vraiment à leur charge de pasteurs et que le corps du Christ soit pourvu de tous ses membres, il faut que chacun prenne sa part.

Malheureusement bien trop souvent, ailleurs et quelquefois chez nous, il y a des attitudes des chrétiens consommateurs ou chrétiens exigeants demandant aux prêtres, ou à certains responsables, des tâches à accomplir sans pour autant s'impliquer personnellement.

Cela n'est pas l'Église : que chacun prenne sa part nous dit Paul est une exigence : chaque chrétien doit se demander quel service il peut rendre cette année, même ponctuel, même petit, simple, mais se mettre au service et se proposer. Trop de services sont portés par peu de laïcs, des initiatives nouvelles sont sûrement à inventer et à créer. *Chaque chrétien, un service* pour que chacun prenne sa part et que nous soyons tous à notre juste place, les prêtres notamment.

Venez nous voir, dites-nous dans un élan joyeux de confiance : je veux prendre ma part ! Et notre unité pastorale vivra une année de don et de service.

C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que vous serez reconnus pour mes disciples.

Viens, suis-moi.

Que chacun prenne sa part.

Voilà les trois pistes de notre année que nous proposons. Des pistes évangéliques pour faire grandir à Salon et Grans le royaume de Dieu.

Que Marie nous accompagne, qu'elle nous éclaire, qu'elle nous guide, elle qui n'a jamais cessé de dire oui.

Père Richard, Père Damien, Père Jocelin. Sept. 2021.